



**HAL**  
open science

## La cathédrale Sainte-Marie de Senez

Mathias Dupuis

► **To cite this version:**

Mathias Dupuis. La cathédrale Sainte-Marie de Senez. Thierry Pécout. Senez : le calendrier obituaire de la cathédrale Sainte-Marie (Carpentras, bibliothèque inguimbertaine, ms. 72), Aurorae Libri, pp.29-42, 2016, 978-2-917221-18-1. halshs-02132949

**HAL Id: halshs-02132949**

**<https://shs.hal.science/halshs-02132949>**

Submitted on 22 Apr 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

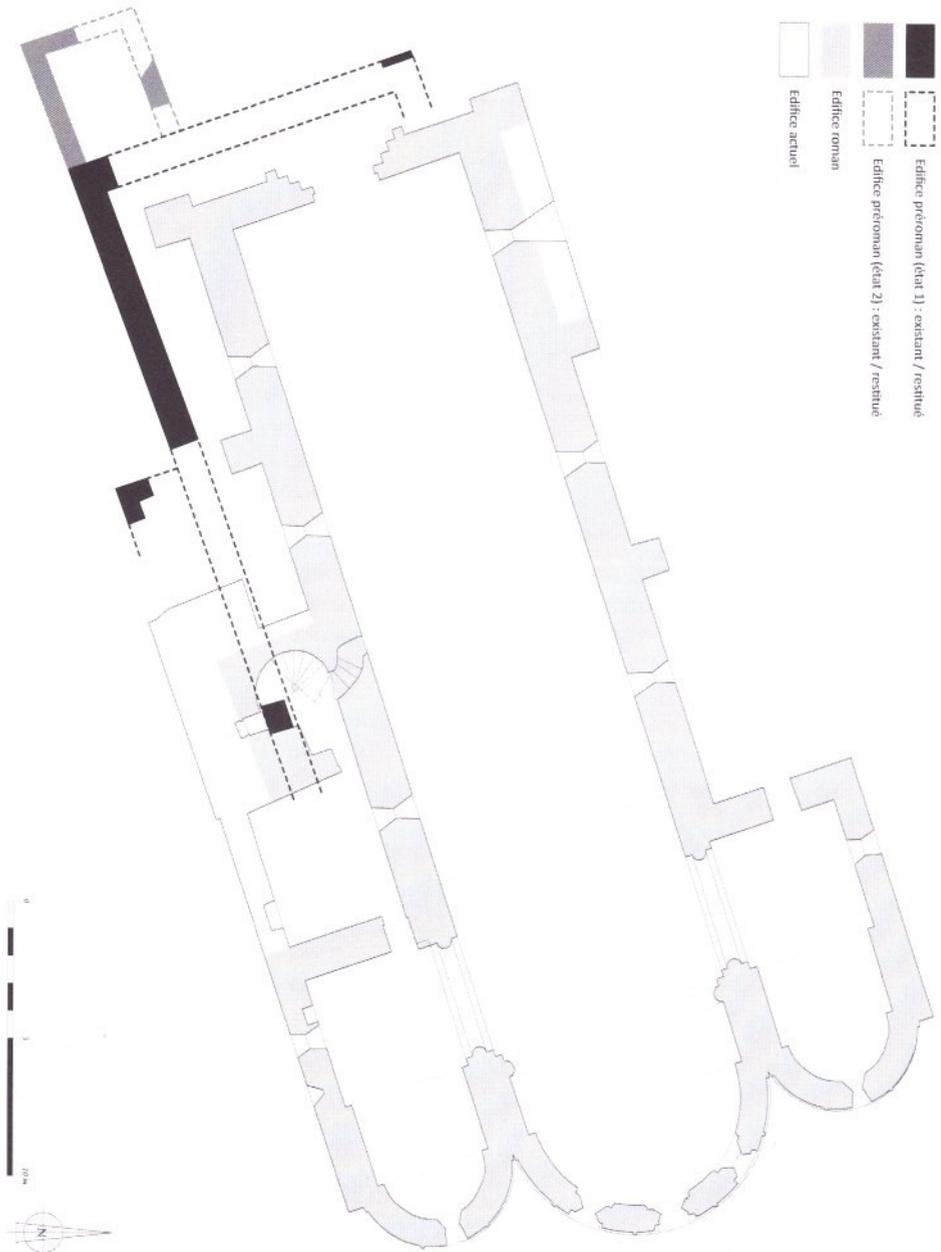
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



La cathédrale Sainte-Marie vue depuis le sud. La perspective et les proportions de ce dessin sont fantaisistes. Les vestiges appuyés contre le mur du clocher pourraient témoigner d'un état antérieur (Archives départementales des Alpes-de-Haute-Provence, 108 Fi 49)



La nef et le chœur de la cathédrale Sainte-Marie (Mathias Dupuis / Conseil départemental des Alpes-de-Haute-Provence, Service départemental d'archéologie)



La cathédrale romane et l'édifice qui l'a précédée (Mathias Dupuis, Yann Dedonder / Conseil départemental des Alpes-de-Haute-Provence, Service départemental d'archéologie).

## La cathédrale Sainte-Marie de Senez<sup>64</sup>

La rédaction du bréviaire de Senez conservé à la bibliothèque de Carpentras aurait débuté à la fin du <sup>xiii</sup>e siècle pour s'achever dans les premières décennies du suivant. C'est à la même période que fut reconstruite l'église cathédrale, ainsi que les bâtiments canoniaux dans lesquels fut sans doute composé l'ouvrage. Ce chantier, loin d'être un phénomène isolé, s'inscrit dans un épisode architectural au cours duquel furent largement reconstruites les cathédrales de Provence orientale<sup>65</sup>. De ce point de vue, celle de Senez offre un précieux témoignage sur une évolution tardive des formes et des principes de l'architecture romane, propre à cette région des Alpes du Sud. Néanmoins, cet édifice demeure méconnu et seules des investigations archéologiques récentes permettent de renouveler les travaux initiés par Jacques Thirion dès la fin des années 1950<sup>66</sup>.

En dehors de quelques découvertes anciennes, les indices permettant de localiser le chef-lieu de la *civitas Sanitiensis* à l'emplacement du village actuel de Senez demeurent inexistant<sup>67</sup>. On avait déjà supposé que la cathédrale romane, située sur les basses pentes de la colline des Clots, dans le triangle formé par la confluence de l'Asse et de la Bonde, avait pu fossiliser une occupation antérieure<sup>68</sup>. Trois opérations archéologiques récentes, conduites aux abords de l'édifice en 2012, 2014 et 2016, ont permis de confirmer cette hypothèse<sup>69</sup>. Parmi les vestiges les plus anciens, une

---

64. Ce passage a été rédigé par Mathias Dupuis, directeur du Service d'archéologie du département des Alpes-de-Haute-Provence, qui mène actuellement un Programme collectif de recherches sur les sites de Senez et de Castellane.

65. La rédaction de cette notice est largement redevable au travail entrepris à Senez par l'équipe du Service départemental d'archéologie des Alpes de Haute-Provence depuis 2012. Je remercie chaleureusement Thierry Pécout et Philippe Borgard (Centre Camille Jullian, Université d'Aix-Marseille et CNRS), pour l'intérêt qu'ils manifestent à l'égard de ces recherches.

Y. CODOU, « Les temps des cathédrales : temps et rythmes des chantiers des cathédrales de l'Antiquité tardive au <sup>xiii</sup>e siècle », dans *Provence historique*, t. 65 (2015), *Cathédrales en Provence*, p. 43-78.

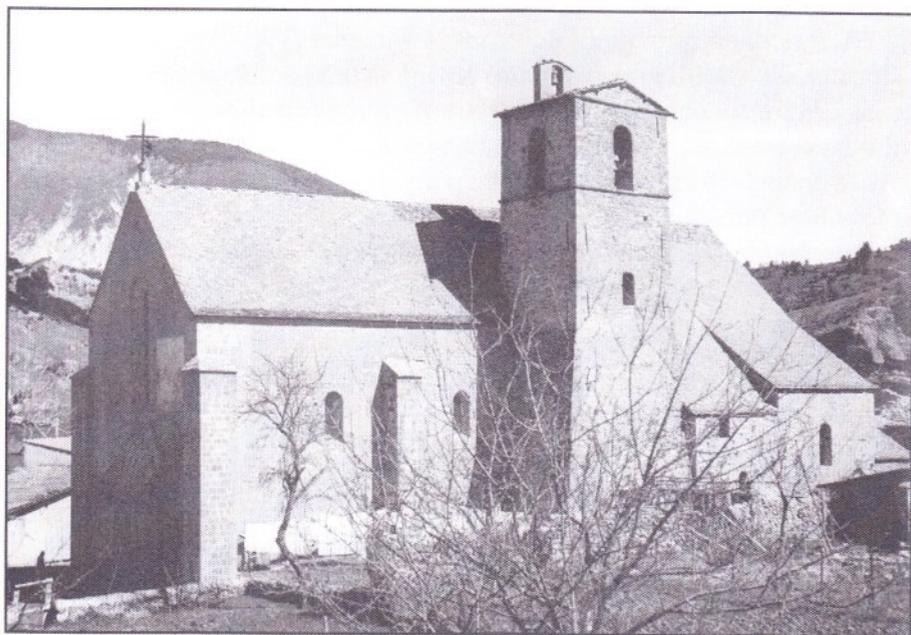
66. J. THIRION, « L'ancienne cathédrale de Senez (Basses-Alpes) » dans *Cahiers ligures de préhistoire et d'archéologie*, t. 6 (1957), p. 155-173 ; *id.*, *Alpes Romanes*, La-Pierre-qui-Vire, 1980, p. 327-334.

67. G. BÉRARD dir., *Carte archéologique de la Gaule, Les Alpes-de-Haute-Provence*, Paris, 1997, n° 204, p. 448-451.

68. M.-M. VIRÉ, « Diocèse de Senez », dans *Annales de Haute-Provence*, t. 315 (1992), *Les Cathédrales*, vol. 1, *Glandèves, Entrevaux, Senez, Riez*, p. 123-200.

69. M. DUPUIS *et alii.*, « Senez, Place de l'église », dans *Bulletin scientifique 2012*, Direction régionale des affaires culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur, Service régional de l'archéologie, Aix-en-Provence, 2013 (dactylographié), p. 33-34 ; M. DUPUIS, « Senez, Place

sépulture profondément enfouie à une vingtaine de mètres au sud-ouest de la cathédrale a été datée entre la fin du IV<sup>e</sup> et le début du VI<sup>e</sup> siècle<sup>70</sup> ; une seconde inhumation, plus au nord, remonte à la période comprise entre la fin du VII<sup>e</sup> et celle du IX<sup>e</sup> siècle<sup>71</sup>. Leur présence, conjuguée à celle d'un ensemble de bâtiments, dont les vestiges sont eux-mêmes recoupsés par des sépultures datées des X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles, attestent une occupation et une fonction funéraire continue du site au long du haut Moyen Âge, à une époque au cours de laquelle les sources textuelles restent parfaitement muettes sur l'histoire de la cité épiscopale. Espaces d'inhumation et bâtiments devaient alors s'articuler avec un premier lieu de culte, auquel pourrait s'apparenter un vaste édifice de plan rectangulaire, identifié au pied du mur gouttereau méridional de la cathédrale romane. Les vestiges retrouvés au cours des sondages archéologiques permettent de restituer un



La façade méridionale de la cathédrale et le clocher érigé à l'époque moderne (carte postale de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, collection privée)

---

de l'église », dans *Bulletin scientifique 2014*, Direction régionale des affaires culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur, Service régional de l'archéologie, Aix-en-Provence, 2015 (dactylographié), p. 34-35.

70. D'après les analyses radiocarbone réalisées sur l'inhumation qu'elle contenait. Échantillon Beta 416943, intervalles à 395-425 AD (68% de probabilité) et 380-535 AD (95% de probabilité).

71. Échantillon Beta 346506, intervalles à 690-780 AD (68% de probabilité) et 680-870 AD (95% de probabilité).

édifice large de 11,25 m dans l'œuvre pour une longueur de 22 m environ, légèrement décalé vers le sud-ouest par rapport à la cathédrale actuelle. La présence d'un massif occidental, ainsi que l'insertion d'une maçonnerie massive au-devant du mur méridional, puis l'adjonction d'un clocher contre son angle sud-est vers la fin du XI<sup>e</sup> ou le début du XII<sup>e</sup> siècle, indiquent que ce bâtiment a connu plusieurs phases de transformations architecturales. Il resta en fonction jusqu'à la construction de la nouvelle église, comme en témoigne la présence de plusieurs sépultures, dont une dans laquelle était disposé un vase funéraire de type « pégau », conformément à une pratique particulièrement répandue entre les XI<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles.

Certaines élévations de ce premier édifice, conservées dans le clocher actuel, témoignent de son articulation avec le chantier de construction de la fin du XII<sup>e</sup> siècle. Si la première église fût entièrement arasée pour laisser la place à la nouvelle cathédrale, le clocher roman fut conservé au sud du nouvel édifice, avec lequel il communiquait depuis un escalier en vis qui servit ensuite de soubassement pour la reconstruction du clocher au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. En dépit des remaniements mineurs de la période moderne et de la démolition des vestiges du premier clocher en 1839, la cathédrale a conservé l'essentiel de ses volumes et de ses dispositions initiales. D'après Jacques Thirion, le chantier de construction aurait progressé d'est en ouest, depuis le chevet vers la nef<sup>72</sup>. Si ce déroulement paraît cohérent, la chronologie reste toutefois à préciser, tout comme la période exacte à laquelle débutèrent les travaux. En effet, la date de mai 1176 donnée par la *Gallia christiana*, sous l'épiscopat de Pons, ne repose sur aucune source avérée<sup>73</sup>.

La partie orientale de l'édifice, qui mesure 41,50 m de long hors-œuvre<sup>74</sup>, se présente sous la forme d'un chevet tripartite composé par trois absides en hémicycle, bâties dans un bel appareil régulier de grès jaune. À l'extérieur, les absides sont sobrement animées par une série de fines colonnettes engagées, installées sur une haute base saillante. Les colonnettes se terminent par des chapiteaux cubiques, qui supportent une bande de festons formés par de petits arcs brisés. Ce décor perpétue la tradition des arcatures et des lésènes du premier art roman, tout en les transcrivant dans la pierre de taille. On rencontre le même type d'ornement, de façon plus ou moins développée, aux chevets des cathédrales de

---

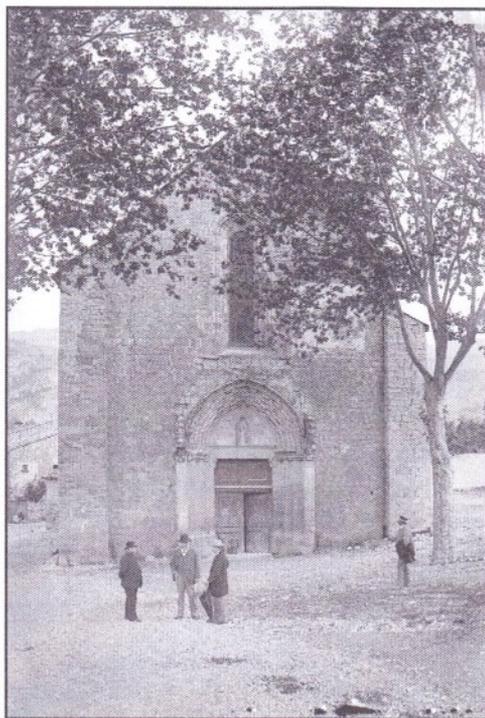
72. J. THIRION, *Alpes Romanes*, La-Pierre-qui-Vire, 1980, p. 332.

73. *Gallia christiana in provincias ecclesiasticas distributa*, t. 3, 1725, col. 1255-1256.

74. Bien que les rapports de proportions des deux édifices soient très proches, c'est une dizaine de mètres de moins que la cathédrale voisine de Notre-Dame du Bourg de Digne, avec laquelle la cathédrale de Senez présente de nombreuses similitudes architecturales (G. DÉMIANS D'ARCHIMBAUD *et alii.*, *Notre-Dame du Bourg à Digne*, Digne-les-Bains, 2010).



Le chevet de la cathédrale et son décor d'arcatures aveugles (Mathias Dupuis / Conseil départemental des Alpes-de-Haute-Provence, Service départemental d'archéologie)



La façade occidentale de la cathédrale en 1890 (Saint-Marcel Eysseric, Archives départementales des Alpes-de-Haute-Provence, 31 Fi 0201)

Glandèves et de Grasse ou de l'église Saint-Victor de Castellane. Vers l'ouest, les deux petites absides latérales se prolongent sous la forme de chapelles de plan carré, tandis que l'abside centrale ouvre directement sur une vaste nef unique. Il n'y a pas à proprement parler de transept, puisque l'ample voûte en berceau brisé qui couvre la nef s'élanche d'un seul trait vers le chœur. Les chapelles latérales sont chacune couvertes par de petits berceaux perpendiculaires ; elles communiquent avec la dernière travée de la nef par deux grandes arcades à double rouleau, juste sous le cordon qui souligne la naissance de la voûte. Par l'absence d'interpénétration entre la voûte longitudinale de la nef et les voûtes transversales des deux chapelles, ce dispositif qualifié de transept bas permet de magnifier le volume continu du vaisseau central, tout en évitant de mettre en œuvre le croisement des deux berceaux par un système d'ogives ou par une coupole. Cette disposition architecturale, assez courante à la fin de la période romane dans les Alpes méridionales, tout comme la sobriété de la modénature et du décor sculpté – qui se résume à quelques chapiteaux cubiques parfois ornés de motifs géométriques en méplat –, ainsi que la simplicité apparente du plan, renforcent les parallèles entre la cathédrale de Senez et certaines églises abbatiales cisterciennes ou chalaisiennes de la région (Le Thoronet, Boscodon, Valbonne, Lure), construites à partir de la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle<sup>75</sup>. La façade occidentale de l'église, cantonnée par deux contreforts, s'ouvre par un portail installé dans un avant-corps. La porte est encadrée par une série de voussures en arc brisé, qui s'appuient sur des chapiteaux finement ciselés dans un calcaire tendre et décorés de doubles rangées de feuillages développés en crochets. Malgré les très nettes différences stylistiques avec les sculptures ornementales du chœur, il n'est pas exclu que la construction du portail soit intervenue à l'achèvement du chantier. L'étude du calendrier obituaire conservé à Carpentras confirme la consécration de la cathédrale le 22 octobre de l'année 1246, sous l'épiscopat de Guillaume. Cette date doit cependant être interprétée avec la plus grande précaution, car l'acte de consécration ne coïncide pas nécessairement avec la fin de la construction.

L'église cathédrale n'était évidemment pas un édifice isolé. Si le palais épiscopal se situait en dehors du bourg – peut-être au sommet de la crête rocheuse qui domine l'accès au village depuis la vallée de l'Asse –, la modeste communauté des chanoines devait disposer de bâtiments dédiés

---

75. Voir les remarques générales et le cas particulier de l'abbatiale de Valbonne dans : X. BARRAL I ALTET, « La réaction artistique cistercienne-chalaisienne dans le Sud-Est de la France à la fin du XII<sup>e</sup> siècle », dans *Provence historique*, t. 51 (2001), *L'ordre de Chalais et l'abbaye de Valbonne. Histoire et archéologie*, p. 335-344 ; A. HARTMANN-VIRNICH, « L'église abbatiale de Valbonne », dans *ibidem*, p. 361-409.



Le noyau et la voûte de l'escalier en vis disposé au sud de la nef (cliché Mathias Dupuis / Conseil départemental des Alpes-de-Haute-Provence, Service départemental d'archéologie)

à la vie régulière<sup>76</sup>. Bien que cet ensemble ait été démoli à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle lors des guerres de religion, du moins si l'on en croit l'historien de Castellane Joseph Laurensi<sup>77</sup>, plusieurs indices laissent présumer qu'il se développait au sud-est de la cathédrale. En effet, le clocher longtemps

76. La plupart des chapitres cathédraux de Provence comportent cependant aussi de faibles effectifs, de l'ordre d'une douzaine en comptant la dignité prévôtale et les personnat ou offices. En avril 1287, en sus de l'official Étienne, prieur d'Allos, d'un archidiacre et du prévôt, le chapitre se composait du sacriste et de huit chanoines (le sacriste Audebert de *Vallecluse*, les chanoines Pierre *Boneti*, Féraud de *Falcono*, prieur de Saint-Étienne, Esparron, prieur de Saint-Léger, Laugier *Faber*, Pons *Monerii*, Jacques de *Balma*, B. de *Penna* et Isnard *Calvinus* : AD13, B 42, fol. 134<sup>v</sup>). Th. PÉCOLT, « Les collégiales dans l'espace du diocèse. Provinces ecclésiastiques d'Aix, Arles et d'Embrun, XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s. », dans Cl. ANDRAULT-SCHMITT, Ph. DEPREUX dir., *Chapitres séculiers et production artistique au XII<sup>e</sup> siècle, vie canoniale, art et musique à Saint-Yrieix, colloque de Limoges-Saint-Yrieix – Poitiers, 18-20 juin 2009*, Limoges, 2014, p. 67-95 (avec une confusion sur l'appartenance de Pierre *Boneti* au chapitre de Senez).

77. J. LAURENSI, *Histoire de Castellane*, Castellane, 1898 (2<sup>e</sup> édition), p. 551.

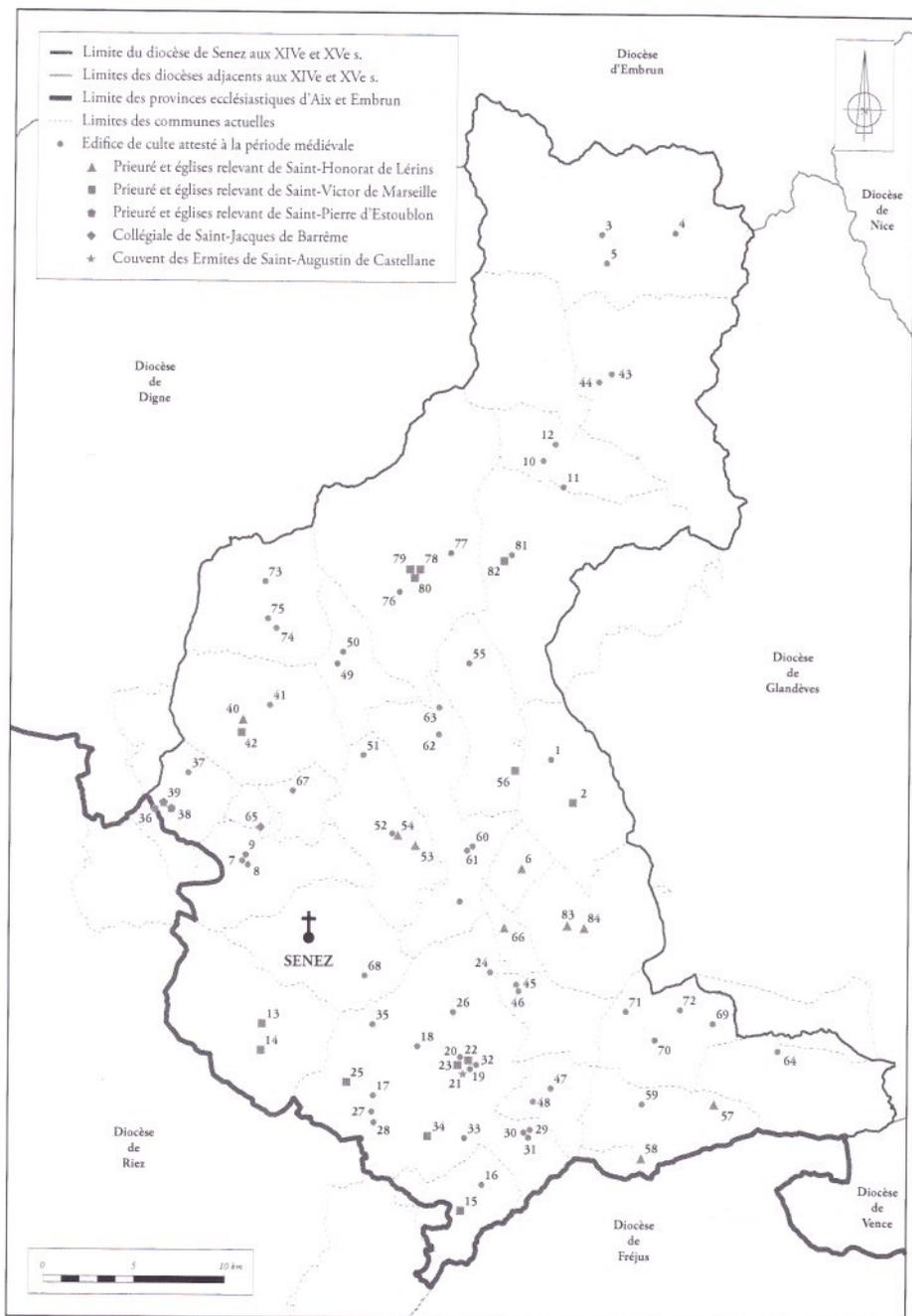
considéré comme de facture moderne abrite un noyau plus ancien, formé par un escalier construit selon le principe de la vis de Saint-Gilles, parfaitement similaire à celui abrité dans le contrefort nord-ouest de la cathédrale Notre-Dame du Bourg à Digne. Cet escalier était directement desservi depuis le bras sud du transept et l'espace entre l'un et l'autre, transformé en sacristie à la fin du Moyen Âge, devait auparavant se développer vers le sud, peut-être sous la forme d'une salle capitulaire ou d'un cloître. À la base de l'escalier, une porte désormais condamnée ouvrait également vers le sud et d'autres accès permettaient de desservir des pièces aménagées aux étages des bâtiments canoniaux.

La cathédrale de Senez remplissait également un rôle funéraire, comme nous le rappelle le calendrier de son bréviaire. Cette fonction, qui remonte aux origines du site, a perduré tout au long du Moyen Âge. Les sondages archéologiques réalisés aux abords de l'édifice montrent que les espaces d'inhumation extérieurs se développaient notamment au-devant de la façade occidentale, où se concentrent plusieurs niveaux successifs d'inhumations, dont les plus anciens remontent au Moyen Âge central. Ce cimetière, sans doute paroissial, fut fermé à la fin du <sup>xvii</sup>e siècle par l'évêque Jean Soanen, au profit de celui aménagé du côté sud de l'église, sur les ruines des bâtiments canoniaux. Quant aux prélats évoqués dans le calendrier, ils devaient recevoir leur dernière demeure dans l'édifice lui-même. Joseph Laurensi nous apprend ainsi que le mausolée de l'évêque Jean-Baptiste d'Oraison (1515-1545), vandalisé par les troupes protestantes d'Antoine de Mauvans en 1569, se trouvait à côté de l'autel de saint Jean, situé dans la chapelle méridionale<sup>78</sup>. C'est dans celle-ci, placée sous la titulature de saint Jean-Baptiste, que devait se situer le tombeau des évêques, où furent déposées les dépouilles d'Amat de Volx en 1771 et d'Adhémar en 1788. Les chanoines, quant-à-eux, étaient inhumés à la fin du <sup>xviii</sup>e siècle dans un caveau situé « en dessous des degrés du sanctuaire »<sup>79</sup>, toujours accessible mais qui paraît de facture moderne. Un second caveau existe également à l'entrée occidentale de la nef. Néanmoins, le dallage de l'édifice ayant été entièrement restauré lors des travaux de 1837-1839, la répartition comme les dispositions de ces espaces funéraires au cours de la période médiévale nous échappent encore entièrement, jusqu'à de plus amples recherches archéologiques dans la cathédrale elle-même.

---

78. J. LAURENSI, *op. cit.*, p. 255.

79. J. HERMELIN, *Senes en Haute-Provence. Chroniques d'une cité épiscopale aux <sup>xvii</sup>-<sup>xiii</sup>e siècles*, Mane, 2002, p. 38.



Le diocèse de Senez et ses bénéfices ecclésiastiques, vers le début du XIV<sup>e</sup> siècle (Yann Dedonder, Mathias Dupuis / Conseil départemental des Alpes-de-Haute-Provence, Service départemental d'archéologie).

## Le diocèse de Senez et ses édifices de culte, XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s.

Le numéro renvoie aux sites de la carte (ci-contre). Le nom de la commune actuelle figure en capitales et son lieu-dit en italique. Ils sont suivis du vocable de l'église au Moyen Âge, puis des liens de dépendance de cette église à l'égard d'un établissement régulier ou d'une institution séculière, avec leurs dates d'attestation.

### Abréviations

SHL = Saint-Honorat de Lérins

SVM = Saint-Victor de Marseille

- 1 – ALLONS, Saint-Domin
- 2 – ALLONS, Saint-Martin (1122) – SVM (après 1079) / à la collation de l'évêque de Senez (après 1259)
- 3 – ALLOS, Saint-Pierre – chapitre de Senez (fin XIII<sup>e</sup> s.)
- 4 – ALLOS (*Champ Richard*), vocable inconnu
- 5 – ALLOS, Sainte-Marie de Valvert – chapitre de Senez (fin XIII<sup>e</sup> s.)
- 6 – ANGLES, Sainte-Marie (1259) – SHL (1259)
- 7 – BARRÊME, Sainte-Marie
- 8 – BARRÊME, Saint-Pons (1332)
- 9 – BARRÊME, Saint-Jean (v. 1020-1047)
- 10 – BEAUVEZER, Saints-Abdon et Sennen / origine médiévale de l'église et du vocable douteuse
- 11 – BEAUVEZER (*le Plan*), Sainte-Marie
- 12 – BEAUVEZER, Sainte-Croix
- 13 – BLIEUX, Saint-Symphorien (1122) – SVM (1122) / évêque de Senez (après 1259)
- 14 – BLIEUX (*le Thor*), Saint-Pons (1122) – SVM (1122) ?
- 15 – BOURGUET (LE) (*Bagarry*), Saint-Pierre (1035) - SVM (1035) / Saint-André-du-Roc (après 1259) / à la collation de l'évêque de Senez (1260)
- 16 – BOURGUET (LE), Sainte-Anne (XIV<sup>e</sup> s.)
- 17 – CASTELLANE (*Brandis*), Saint-Jean

- 18 – CASTELLANE (*Breye*), Sainte-Marie (1333)
- 19 – CASTELLANE (*le Roc*), Sainte-Marie (1333)
- 20 – CASTELLANE, Saint-Michel (1259)
- 21 – CASTELLANE, Couvent des Augustins – ordre des Ermites de saint Augustin (1281)
- 22 – CASTELLANE, Saint-Victor (1259) – SVM (après 1259)
- 23 – CASTELLANE (*le Plan*), Sainte-Marie (déb. XI<sup>e</sup> s.) – SVM (1040)
- 24 – CASTELLANE (*Castillon*), Saint-Étienne
- 25 – CASTELLANE (*Chasteuil*), Saint-Martin – évêque et chapitre de Senez (avant 1259) / SVM (après 1259)
- 26 – CASTELLANE (*Cheiron*), Saint-Pierre
- 27 – CASTELLANE (*Taloire*), Saint-Étienne – Chapitre de Senez (fin XIII<sup>e</sup> s.)?
- 28 – CASTELLANE (*Taloire*), Saint-Jean
- 29 – CASTELLANE (*Eoulx*), Sainte-Marie
- 30 – CASTELLANE (*Eoulx*), Saint-Pons
- 31 – CASTELLANE (*Eoulx*), Saint-Césaire
- 32 – CASTELLANE (*Petra Castellana*), Saint-André
- 33 – CASTELLANE (*Robion*), Saint-Thyrse (1300)
- 34 – CASTELLANE (*Robion*), Saint-Trophime (1079) – SVM (1079)
- 35 – CASTELLANE (*Taulanne*), Saint-Laugier – chapitre de Senez (fin XIII<sup>e</sup> s.)
- 36 – CHAUDON-NORANTE (*Norante*), Sainte-Madeleine
- 37 – CHAUDON-NORANTE (*Chaudon*), Sainte-Marie – chapitre de Senez
- 38 – CHAUDON-NORANTE (*Norante*), Saint-André d'Aurent (1027) – Saint-Pierre d'Estoublon (1027)
- 39 – CHAUDON-NORANTE (*Norante*), Saint-Theofred (1027) – Saint-Pierre d'Estoublon (1027)
- 40 – CLUMANC (*Clastres*), Saint-Honorat (1046-1066) - SHL (1046-1066)
- 41 – CLUMANC, Sainte-Marie
- 42 – CLUMANC, Sainte-Marie du Mont (1122) – SVM (1122)
- 43 – COLMARS, Saint-Martin
- 44 – COLMARS (*la Chapelle*), Saint-Pierre
- 45 – DEMANDOLX (*Conches*), Sainte-Marie (XIV<sup>e</sup> s.)
- 46 – DEMANDOLX (*Ville*), Saint-Pierre (1494) – chapitre de Senez

- 47 – GARDE (LA), Saint-Martin
- 48 – GARDE (LA), Sainte-Marie – évêque de Senez
- 49 – LAMBRUISSE, Sainte-Marie
- 50 – LAMBRUISSE, Saint-Damase
- 51 – MORIEZ (*le Castellet*), vocable inconnu
- 52 – MORIEZ, Saint-Pierre
- 53 – MORIEZ, Sainte-Marie de Serret (XI<sup>e</sup> s.) – SHL (XI<sup>e</sup> s.)
- 54 – MORIEZ, Sainte-Marie Madeleine – SHL (XI<sup>e</sup> s.)
- 55 – MURE (LA) (*Argens*), Sainte-Marie
- 56 – MURE (LA), Sainte-Marie (1030) – SVM (1030)
- 57 – PEYROULES (*la Foux*), Saint-Jean (1259) – SHL (1259)
- 58 – PEYROULES (*le Mousteiret*), Sainte-Marie (1278) – SHL (entre 1259 et 1278)
- 59 – PEYROULES (*Ville*), Saint-Pons – évêque de Senez
- 60 – SAINT-ANDRE-LES-ALPES (*Méouilles*), Saint-André
- 61 – SAINT-ANDRE-LES-ALPES (*Méouilles*), Sainte-Marie
- 62 – SAINT-ANDRE-LES-ALPES (*Troins*), Saint-Jean (1278)
- 63 – SAINT-ANDRE-LES-ALPES (*Troins*), Saint-Michel (1278)
- 64 – SAINT-AUBAN, Saint-Auban et Saint-Étienne
- 65 – SAINT-JACQUES, Saint-Jacques (avant 1238) – chanoines réguliers de Saint-Augustin (avant 1238)
- 66 – SAINT-JULIEN, Saint-Julien – SHL (1259)
- 67 – SAINT-LIONS, Saint-Lions – chanoines réguliers de saint Augustin (Saint-Jacques de Barrême, fin XIII<sup>e</sup> s.)
- 68 – SENEZ (*Boades*), Saint-Laurent
- 69 – SOLEILHAS (*les Coulettes*), Saint-Pierre (XIV<sup>e</sup> s.)
- 70 – SOLEILHAS, Sainte-Marie – chapitre de Senez
- 71 – SOLEILHAS, Saint-Barnabé
- 72 – SOLEILHAS, Saint-Jean
- 73 – TARTONNE (*la Peine*), Saint-Gervais (XIV<sup>e</sup> s.)
- 74 – TARTONNE, Sainte-Marie
- 75 – TARTONNE, Saint-Jean
- 76 – THORAME-BASSE (*Château-Garnier*), Saint-Thomas (XIV<sup>e</sup> s.)

- 77 – THORAME-BASSE (*le Moustier*), Saint-Pierre (XIV<sup>e</sup> s.)
- 78 – THORAME-BASSE (*Piégut*), Sainte-Marie (1056) – SVM (après 1056)
- 79 – THORAME-BASSE (*Piégut*), Saint-Etienne (1056) – SVM (après 1056)
- 80 – THORAME-BASSE (*Piégut*), Saint-Jean (1056) – SVM (après 1056)
- 81 – THORAME-HAUTE, Saint-Georges
- 82 – THORAME-HAUTE Sainte-Marie (1009 ?) – SVM (après 1009) ?
- 83 – VERGONS, Saint-Ferréol (1259) – SHL (1259)
- 84 – VERGONS, Sainte-Marie (1245) – SHL (1259) / évêque de Senez (partiellement, avant 1245)